

# Archéologie.

## BASÈCLES: LE POINT DE VUE ARCHÉOLOGIQUE.

Non, à l'heure d'aujourd'hui nous ne pouvons plus être d'accord avec celui qui dit: "il n'y a pas d'archéologie, il n'y a que des archéologues".

Cette affirmation laissait sous-entendre que l'étude des civilisations anciennes se concevait surtout comme l'assouvissement d'une passion de collectionneurs d'objets de fouilles, objets présentant autant que possible une valeur artistique...

L'archéologie est une science difficile qui survole de haut toute collection, aussi inventoriée et soigneusement étiquetée qu'elle soit; c'est une technique précise avec ses règles et ses lois, qui exige des connaissances approfondies, de la sensibilité, de la discipline et ... beaucoup de courage et de persévérance. Autrement dit, entreprendre des fouilles à la sauvette, sans la guidance des spécialistes compétents, c'est risquer à coup sûr de détruire un site prometteur. Le pillage des sites en cours de travaux est d'ailleurs la phobie caractéristique des fouilleurs patentés.

Pour étayer ce réquisitoire, je rappellerai un cas vécu, non pas à Basècles mais au cours de travaux de génie civil au canal d'Hensies-Pommeroeul en juillet 1975.

Un site d'une grande importance archéologique fut mis à jour. Les services spécialisés furent alertés. D'abord le "Cercle de tourisme et recherches archéologiques de Blicquy-Aubechies" avec notre ami Léonce Demarez, puis le Service National des Fouilles qui procéda à une fouille de sauvegarde... Les découvertes s'étendirent sur une superficie d'environ trois hectares. Il s'agissait de toute une agglomération occupée vers 300 ans avant Jésus-Christ jusqu'à l'époque romaine, avec un petit port sur la Haine. Un matériel exceptionnel était réparti sur les deux sites. (1) Le chantier étant fort vaste, les fouilles officielles assez laborieuses, il aurait fallu pouvoir organiser une surveillance efficace sinon sévère. Bref, ce fut une aubaine pour certains collectionneurs et "fouilleurs du dimanche". On fit même appel au bon sens par voie de presse. "... de partout des gens viennent ramasser, à même le sol, des objets tels que seau en bronze, torque, arme, etc..." (2) Une vraie désolation!

Entendons-nous bien: je ne dis pas qu'il faut interdire toute activité aux archéologues amateurs! Loin s'en faut. Leur concours toujours bénévole et souvent fort estimé vient souvent en aide aux spécialistes.



Mais que celui qui a la chance, peu courante, de découvrir des vestiges anciens au cours de travaux de terrassements ou de recherches personnelles évite de bouleverser le site et le signale sans tarder à une association archéologique régionale! Il fera vraiment preuve d'amour pour les choses du passé!

Mais revenons à Basècles.

A la fin du XIXe siècle, les découvertes y furent assez nombreuses, mais hélas, le travail scientifique dont j'ai parlé plus haut étant inexistant ou presque, il ne nous reste que des relations écrites assez vagues. Les reportages de l'époque ne nous permettent pas de situer exactement les lieux des découvertes. On écrit "découverte dans une carrière située à gauche de la route de Mons à Tournai" ou bien "lors de travaux d'agrandissement de la carrière Constant Place" ou encore "au trou Antoine"... Cependant malgré d'indigence des détails et l'absence de preuves matérielles (même aux Musées Royaux de Bruxelles, où les pièces auraient été déposées, il n'y a pas de traces) nous pouvons quand même nous permettre de rêver aux temps archaïques après la lecture de ces relations. Et c'est bien agréable, ne serait-ce que pour oublier un moment notre époque de microprocesseurs, de navettes spatiales et de psychose des énergies!

AVANT LE DELUGE ... OU PRESQUE!

Il existe aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles une photographie d'un document authentique daté de l'an 1040, dont l'original a malheureusement disparu dans l'incendie qui détruisit le dépôt des Archives de l'Etat à Mons en 1940. (3) Ce parchemin, que l'on nomme "diplôme", confirme la donation du comté de Basècles à l'abbaye de Celles (Saint Ghislain) par Henri III; il a été transcrit dans un cartulaire formé au VXe siècle par les moines de Saint Ghislain, cartulaire qui existe toujours aux Archives de l'Etat à Mons. Si je mentionne ce document ancien dans cet essai sur l'archéologie du village, c'est parce qu'il situe d'une façon explicite les limites territoriales de Basècles avec une précision qui a déjà fait couler beaucoup d'encre:..." *villae nomine basilicas a croha usque ad petras boseras et de cruce quae est in via platonis...*" Ce qui en langage actuel signifie:..." villa nommée Basilicas depuis croha jusqu'à Petras Boseras et depuis une autre croix qui est sur le chemin de Blaton..."

Basècles, dans sa forme première, un pluriel, s'appelait donc "les basiliques". Beaucoup d'étymologistes se sont occupés de ce vocable et ils semblent d'accord pour y reconnaître des chapelles funéraires

comme il en est fait mention dans la loi salique. Ces chapelles étaient érigées à l'époque franque dans les nécropoles d'une certaine importance. Basilicas serait devenu, par altérations successives et par romanisation, Basècles. Certaines découvertes de tombes franques, mais aussi gallo-romaines, corroborent l'hypothèse de la nécropole, nous reparlerons plus amplement de ces trouvailles fortuites par la suite.

Dans le diplôme, il est question de deux croix, décelables sur de vieilles cartes ou plans terriers, qui faisaient office de bornes comme on rencontre parfois aussi des arbres caractéristiques (tilleuls) ou des pierres. Une croix était plantée à proximité du Risqu'à-tout à la croisée du vieux chemin de Mons à Tournai (en cours de travaux actuellement) et d'un autre vieux chemin qui, venant du Piquet conduit à Blaton (quae est in via platonis). L'autre croix se trouvait à la sortie de Basècles dans les environs de Sainte-Brigitte.

Et puis il y a les fameuses "petras boseras"... On peut envisager l'hypothèse de l'existence à la limite de Basècles-Péruwelz, à proximité du très vieux quartier de la Boiterie, d'une ou plusieurs pierres dressées, des mégalithes... qu'il ne faut évidemment pas comparer avec les alignements de Carnac en Bretagne. Mais nous verrons que c'est assez troublant quand même. (4) Et nous voilà plongés dans les mystères de la tradition ancestrale... Avec un peu de chance et beaucoup d'imagination, on pourrait peut-être apercevoir, un soir d'hiver, l'ombre fugace d'une robe de druide attardé... à moins que ce ne soit le trait fulgurant d'une automobile sur l'autoroute voisine. Ce qui est sûr en tout cas c'est que l'endroit est appelé: couture "de la pierre-qui-tourne" dans des textes relativement récents, connus, parvenus jusqu'à nous ou disparus dans les flammes. Ainsi, il existe un parchemin aux Archives de l'Etat à Tournai, daté du 9 mai 1659, qui situe notamment une parcelle de "*ung journalz et demi j en la cousture de la pierre qui j tourne tenant à monsieur deshenin à monsieur de villers aux chemins de la boittrie à Bassecoles et de iceluij de Péruwelz...*" (5) Cette vieille couture au nom occulte n'a pas été retenue lors de la formation du cadastre au XIXe siècle. (On lui a préféré: "dessous la Boiterie", ce qui n'est d'ailleurs pas une exception car beaucoup de lieux-dits anciens ont été supprimés ou profondément modifiés au point d'en perdre toute signification.)

Il ne me semble plus possible de parler de la pierre-qui-tourne sans faire référence au livre "Le secret des Druides" des frères Brou. En effet, l'analyse des divers emplacements des "pierres" régionales, encore existantes ou présumées, est vraiment curieuse. Selon les auteurs,

à la Hurtrie à Péruwelz, se dressait jadis un "grand cailliau" et, plus haut, au bout de l'ancienne rue Pierre taillez un autre, pas très éloigné de la basilique. En traçant un alignement virtuel entre ces deux points supposés, et en les prolongeant jusqu'à la rencontre de deux vieux chemins à proximité de la "Mutcherne", on passe par la "pierre-qui-tourne", sur Basècles. Poursuivant leurs exercices topographiques, les chercheurs précités mènent un azimuth à 50° à partir de la "pierre taillée" et retrouvent à Vieux-Condé, au Nord de l'étang d'Amaury un menhir enfoui qui dépasse de cinquante centimètres le niveau du sol. (6) De la "Mutcherne" ils tracent le même azimuth de 50° vers Basècles et rejoignent la source des Garennes à Thumaide, non sans passer à proximité d'un petit menhir de 1,75m. de long, allongé dans un champ. (7) Si l'on sait que la racine "gar" est celtique et signifierait "pierre", on peut admettre que le réseau des "pierres" n'est peut-être pas si utopique.

Sé non é véro, é béné trovato...

à suivre...

Jean Leblois

---

(1) G. DE BOE et F. HUBERT. Une installation portuaire d'époque romaine à Pommeroeul, dans Archaeologia Belgica, 192, Bruxelles, Service National des Fouilles, 1977; et Idem. Méthodes et résultats du sauvetage archéologique à Bruxelles, dans Archaeologia Belgica, 207;1978.

Un compte rendu de ces publications a été fait par J.-P. Ducastelle dans les Bulletins nos 61 et 67 du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et musée athois; 1978 et 1979.

(2) A. SIMON. Pommeroeul... une deuxième fois enfoui!, dans Hannonia n°7 du Centre d'information et de contact des cercles d'histoire, d'archéologie et de folklore du Hainaut, 1977.

(3) et (5) J. LEBLOIS. Basècles bâti sur roc. Péruwelz 1970. Reproduction complète du diplôme de 1040, avec autorisation des A.G.R. Lecture du chirographe.

(4) G. DESCAMPS. Les communes de l'arrondissement d'Ath. Mons 1908. L'auteur écrivait au sujet de Petras boseras: "Cette dénomination devait désigner des pierres assez importantes en grandeur et en masse, peut-être des mégalithes"... et plus loin, au sujet de la "pierre-qui-tourne":... "nom caractéristique. N'y avait-il pas là une pierre branlante que l'on fait bacsuler ou tourner, comme il s'en rencontre en Bretagne?"

A ce propos, j'ai pu voir dans le massif armoricain d'Hoelgat une de ces pierres dont parle G. Descamps; c'était une masse estimée à plus de 100

tonnes et que l'on pouvait aisément faire balancer à l'aide d'une seule main.

(6) W. et CH. BROU. Le secret des Druides. Office national de Librairie. Bruxelles 1970. Etude très fouillée avec notamment une carte des principaux alignements du Hainaut.

(7) La pierre qui se trouvait encore en 1970 dans le champ de M. Van Hove, à la limite de Basècles-Thumaide, gênait fortement le passage des tracteurs pour la mise en culture des terres. Actuellement elle a été transportée dans une prairie en face de la ferme n°3, à Sainte-Brigitte.

## *Notre prochaine conférence.*

Notre prochaine conférence aura lieu en la salle Dupont à Ellignies-Sainte-Anne, vendredi 13 février 1981, à 19 heures 30 précises.

Les conférenciers seront deux archéologues réputés: M. Claude CONSTANTIN, chercheur au Centre National de Recherches Scientifiques, et M. Léonce DEMAREZ (\*). Ils nous entretiendront du "*Néolithique aux sources de la Dendre: Rubané et groupe de Blicquy*". La conférence sera agrémentée d'une projection de diapositives.

C'est là un sujet fort intéressant traité par des spécialistes et cependant mis à la portée de chacun. Une soirée à ne pas manquer.

---

(\*) voir leurs articles dans "Coup d'Oeil sur Beloeil", nos 1 et 2 .

## *Le saviez-vous ?*

● que c'est un beloeillois qui créa le métro parisien en 1900...

Ce n'est qu'une des nombreuses entreprises qu'il réalisa durant une vie particulièrement bien remplie. Parmi les plus remarquables d'entre elles, notons:

- en 1880, la construction du chemin de fer Valenciennes-Anzin.
- en 1881, la fondation de la Banque Empain qui deviendra la Banque Industrielle Belge, en 1919.
- la même année, la construction des chemins de fer du Périgord, de Paris-Epinay-Trinité, du Calvados et de la Banlieue de Reims.
- en 1883, la création de la Société des Chemins de Fer du Nord, puis de la Société d'Ixelles-Boendael et celle du Sud de la Hollande.
- en 1890, les constructions ferroviaires en Argentine.